Pour la fête des mères : "Tes conseils maman..."

Autor(en): **Humberset, Marg.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 5

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829093

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Tes conseils, maman...»

Pour la Fête des mères

Marg. Humberset

... qui auraient dû être précieux entre tous - mais que nous avons si mal écoutés! Ton amour, unique! Tes peines...
Parce que, depuis longtemps, tu n'es plus là, le coeur se gonfle d'inutiles soupirs qui sont autant de regrets.

Les nombreux détails de notre vie d'alors, des détails à la fois anciens et proches, me reviennent en mémoire... Les phrases que tu disais... Les fleurs que tu aimais... et tant d'autres choses encore qui, autrefois, ne faisaient que passer, très légèrement, sur nos têtes.
Je te revois, maman, nous préparant un plat de semoule; bientôt refroidie, tu en coupais de belles tranches que, gourmands, on arrosait de sirop de framboise. Fillette, je te demandais:

- Maman? Comment «tu sais» quant il faut arrêter de la semoule dans le lait?

... - quand il n'en veut plus - tu vois - comme maintenant. J'ajoutais, égoïstement:
- S'il te plaît, ne verse pas tout dans le saladier... pour qu'il m'en reste assez dans la casserole!
La casserole... dont je «nettoyais» le fond goulûment!

Le lundi, sur le balcon, maman brossait nos vêtements:
- Range vite aussi tes habits «du dimanche» - tu les retrouveras en ordre dimanche prochain.
Je l'entends aussi dire, chaque jour, vers midi:
- Vite, les enfants, mettez la table! Papa va arriver.

Quand elle nettoyait une chambre «à fond», et c'était chaque semaine, elle sortait et alignait les meubles le long du corridor étroit de notre logis...
... Et... et le pasteur arrivait! Une visite inattendue, qui tombait mal! Je voyais alors une contrariété difficilement contenue sur le visage habituellement serein de maman:
- Mon Dieu!... l'avoir reçu dans ce désordre!
Mais un compliment la comblait d'une joie discrète: en ville, à cette époque (faute de salles de bains), on conduisait les enfants, ensemble, de la classe «aux douches». J'entendis une fois une infirmière dire avec admiration: «... aux vêtements de ces enfants Ney... jamais un seul bouton ne manque.» (Or, nous étions quatre.)
Radieuse et fière, je m'empressais, bien sûr, de lui répéter ce compliment.

Le temps de l'enfance passé, d'autres souvenirs resurgissent. Adolescente, pour pouvoir m'évader un moment après le souper, j'inventais une excuse:
... je vais tricoter chez Hélène, mon amie.
Et - un certain soir - quand je revins à la maison, maman me demanda gentiment:
- Ton ouvrage a-t-il avancé?
Déjà, taquine, elle ajouta:
... une autre fois, si tu veux tricoter... n'oubie pas ta quatrième aiguille ici, sur la table!
Puis, vers 14 ou 15 ans, reçue d'un certain Julien, je possédais ma toute première lettre d'amour! Un vrai trésor! Un secret merveilleux!
Je crus avoir bien caché ma lettre «sous» le papier qui recouvrait le fond du tiroir où étaient rangés mes mouchoirs. ... Toujours ordrée, toujours soigneuse - maman la trouva! Mais elle ne m'en parla jamais...
C'était doublement cruel: d'avoir perdu ma lettre, c'est sûr, mais aussi de constater le silence persistant de ma mère, comme un reproche muet de chaque instant! Pourtant, si j'étais une enfant perverse (j'en avais alors le sentiment profond), j'étais aussi parfaitement innocente des choses de la vie... Et j'aurais voulu qu'elle me pardonnât... qu'elle m'expliquât et comprenne ma faute! (On n'en était certes pas encore aux leçons sur le sujet, à l'école.)
Plus tard, mes souvenirs sont teintés de regrets... Car elle me donna souvent son sentiment, toujours mesuré, concernant mon amoureux du moment. Elle avait un jugement spontané et un bon sens extraordinaires - qui me manquaient.
... Si je l'avais écoutée - ou plutôt entendue - bien des déboires m'auraient été épargnés.

Ô maman!
Tu aimais les fleurs, les giroflées odorantes, les vendangettes de l'automne et même les violettes. Si je pouvais, aujourd'hui, t'en apporter un bouquet - ce serait le bonheur retrouvé!

Alexandre (petit-fils de l'auteur) présente ses voeux les meilleurs à toutes les mamans... et les grands-mamans!